

interrogée deux jours auparavant, et il interpréta favorablement l'immense fatigue dont elle se plaignait.

—Bon signe ! dit-il au père. C'est la surexcitation nerveuse qui vient sans doute de se calmer... De là cet affaissement du sujet que les nerfs ne soutiennent plus... Même traitement à suivre ; des bains, des calmants, du repos... Dans un mois, votre chère demoiselle sera fraîche et rose.

En effet, au bout d'un mois, l'affection nerveuse avait à peu près disparu, et Amélie, sans l'aide d'aucune potion, dormait ses pleines nuits. Malgré cette amélioration de santé, elle n'avait pas retrouvé sa gaieté.

—Souffres-tu donc toujours ? demandait anxieusement Faustol.

—Non, petit père... mais je ne sais pourquoi, j'ai toujours des envies de pleurer.

—Désires-tu encore voir le médecin ?

—A quoi bon ? Je te jure que je ne me sens pas malade. Marjolaine se trouvait présente quand, pour la dixième fois, Albert adressait cette question à sa fille.

—Ah ! à propos de docteur, s'écria-t-elle brusquement, j'ai oublié de vous dire ce qu'on m'a appris ce matin. Il paraît que le nôtre est mort. Il a fait une vilaine chute de cheval et le pauvre homme s'est fendu le crâne... il faudra nous adresser à un autre... Je demanderai à Frochon, l'aubergiste, de m'en enseigner un bon.

Un mois s'écoula encore sans que la jeune fille pût préciser ce qui la faisait triste. Mais bientôt elle se sentit en proie à un malaise, qui s'accrut de plus en plus. Elle fut la première à réclamer un médecin.

—Cours vite chez Frochon. N'as-tu pas dit qu'il pourrait t'en indiquer un autre dans le pays ? commanda Faustol à Marjolaine.

—J'y vais !

Il n'y avait que la route à traverser pour se rendre chez Frochon, dont l'auberge se dressait en face de la demeure d'Albert. Aussi la fidèle servante fut elle promptement de retour.

Elle revint ébahie et s'écriant :

—Ah ! par exemple, en voilà une à laquelle je ne m'attendais pas. Figurez-vous que, quand j'ai demandé à Frochon de m'enseigner un docteur dans les environs, il m'a répondu que ce n'était pas la peine de courir bien loin, attendu qu'il se trouvait un médecin de passage à Mortreuil même, où il est venu rendre visite à Mlle Bédache chez laquelle il habite depuis trois jours... D'où diable le connaît-elle ? elle qui prétendait ne connaître personne ?... Bref, Frochon m'a dit comme ça : " Bien qu'il ne soit ici que comme visiteur, ce médecin, à coup sûr, ne refusera pas ses soins. Allez donc le chercher chez Mlle Bédache.

—L'aubergiste t'a-t-il appris le nom de ce docteur ? demanda Faustol.

—Oui, c'est un nommé Perrier.

(A CONTINUER.)

Diplomatie enfantine.

Jules a six ans et Anna quatre. C'est l'heure du goûter pour lequel on leur a donné à chacun un gâteau. Jules plus gourmand, a fini le premier.

—Maman, fait-il en désignant sa sœur, faut lui dire de me donner ce qui reste pour lui apprendre à avoir bon cœur.

VARÉTÉS

Deux tailleurs se disputent et finissent par se flanquer des gifles. Il y a des témoins.

—Il faut vous battre, mes amis ! fait remarquer l'un d'eux. Est-ce que vous vous êtes jamais mesurés sur le terrain ?

—Non !... mais s'il ne faut que cela !... s'exclame, d'un ton belliqueux, l'un des tailleurs.

Et il exhibe son centimètre.

**

Entendu dans un magasin de chaussures :

Le client : Je désirerais une paire de bottines pour homme " en veau ! "

L'employé.—Pour vous, monsieur ?

Le client.—Pour moi-même.

**

Lu, rue Quincampoix :

CARCASSONN, " dentiste américain. "

Râteliers perfectionnés depuis 9 fr. 75. On rend l'argent de tout râtelier qui a cessé de plaire.

Horrible !!!

**

Au régiment :

Pétrousquin, 4 jours de salle de police par ordre du sergent Rouquinos : a crié comme un âne en imitant la voix de ce sous-officier.

NOS PRIMES

Etant dans l'impossibilité de fournir plus longtemps le commencement du roman maintenant en cours de publication, nous en commencerons bientôt un autre du plus grand intérêt. En attendant, nous offrons aux nouveaux souscripteurs les avantages suivants :

A toute personne qui nous enverra \$1.00 nous donnerons la collection de notre journal contenant les feuillets complets ci-après nommés : *Les Aventures du Capitaine Vatan*, *La Dame de Pique* ou *Le Nihilisme en Russie* et *Les Meurtriers de l'Héritière*, plus le journal pendant un an.—La collection de ces trois romans embrasse plus d'une année et demie de notre journal.

A toute personne qui nous enverra \$2.00 nous donnerons la collection contenant *Les Aventures du Capitaine Vatan*, *La Dame de Pique*, *La Fille de Marguerite*, *Les Dramas de l'Argent* et *Les Meurtriers de l'Héritière*, et le journal pendant deux ans.—Ces cinq feuillets comprennent près de trois ans de notre journal.

A toute personne qui nous enverra \$3.00 nous fournirons la collection complète de notre journal du 1er janvier 1881 au 1er juillet 1884, soit trois ans et demi, et notre journal pendant trois autres années. Cette collection renferme dix feuillets complets, ce sont : *Les Aventures du Capitaine Vatan*, *La Dame de Pique*, *Un Echap-pé de la Bastille* ou *Exili l'empoisonneur*, *Une Vengeance de Peau Rouge*, *La Grande Halle*, *La Demoiselle du Cinquième*, *Le Testament Sanglant*, *Les Dramas de l'Argent*, *La Fille de Marguerite* et *Les Meurtriers de l'Héritière*.

Toute personne qui nous enverra quatre nouveaux abonnés recevra en prime toute la collection de trois ans et demi.

Nos abonnés actuels peuvent profiter de ces avantages. Nous n'envoyons aucune prime ni le commencement d'aucun feuilleton avant d'avoir reçu le montant de l'abonnement.

Aucun nom n'est inscrit sur nos listes d'abonnement avant que le prix de la souscription soit payé.

Les conditions d'abonnement sont :— Un an, \$1.00 ; six mois, 50 cents, payable d'avance. On ne peut s'abonner pour moins de six mois. Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois. Pour la ville de Montréal, 50 cents en plus par année pour la livraison à domicile.

Aux agents, 16 cents la douzaine et 20 par cent de commission sur les abonnements, le tout payable à la fin du mois.